# CHAPITRE DIX :

# Aragyo

# Actuellement l'entraînement au *kito kaji* de la Nichiren Shu, appelé *aragyo*, n'a lieu qu'une fois par an, en hiver, pendant 100 jours. C’est un delai minimum pour apprendre le *kito kyo*. Nous avons peu d’informations sur la pratique réelle en raison de la nature cachée de la pratique. Non seulement il est interdit de prendre des photos dans les lieux de l'*aragyo*, mais seules les personnes qui suivent la pratique du *kito* sont autorisées à entrer dans ces lieux. La pratique est également limitée aux prêtres masculins de la Nichiren Shu pour plusieurs raisons, dont la sévérité de la pratique.

# La section suivante se concentre sur la formation *aragyo* au temple Nakayama Hokekyo-ji. La majorité de ces informations m’ont été fournies par mon propre père (Igarashi), qui a effectué cette pratique cinq fois au temple Nakayama Hokekyo-ji. C'est actuellement le nombre de fois jugé nécessaire pour maitriser tous les enseignements du *kaji kito*. Comme on le verra, différents types d'enseignements cachés sont enseignés en fonction du nombre de fois où l'on entre en *aragyo*, plus le pratiquant fait d’*aragyo*, plus les méthodes de *kaji kito* devienent complexes. Je ne présente ici que des informations qui ne sont pas considérées comme cachées mais seulement ne pas être destinées au grand public.

# Lorsqu'un prêtre Nichiren Shu décide de faire l'*aragyo*, peu importe le nombre de fois qu'il s'est effectue cette pratique, plusieurs étapes sont nécessaires pour confirmer son éligibilité. Tout d'abord il faut soit qu’il ait un diplôme universitaire, et donc être âgée d’au moins 23 ans soit être le prêtre principal d'un temple Nichiren Shu. Le plus souvent, il est préférable qu’il soit diplômé de l'université Rissho, la principale université pour les prêtres Nichiren Shu, où on enseigne sa doctrine. Dans le cas contraire le candidat doit passer un test sur les doctrines de la Nichiren Shu. Après cette étape initiale, il doit passer un examen médical pour confirmer qu'il n'a pas de problèmes de santé graves qui le mettraient en grand danger pendant les 100 jours de pratique. Pour une personne qui décide d’effectuer l'*aragyo* pour la première fois, il y a également un test de "psalmodie". Bien qu'il ne soit généralement pas nécessaire de lire l'intégralité du *Sutra du Lotus* pendant ce test, il est généralement admis que le candidat est capable de psalmodier l'intégralité du Sutra du Lotus à un rythme rapide, car sinon il ne pourra pas suivre les autres pratiquants d'*aragyo*. le comité chargé de déterminer l'éligibilité du prêtre lui notifiera s'il a été accepté ou non après une vérification de ses antécédents.

# Tous les pratiquants acceptés se rendent au temple Nakayama Hokekyo-ji le matin du 1er novembre, n'emportant que les objets les plus nécessaires (brosse à dents, etc) ainsi que les 28 chapitres du *Sutra du Lotus*, qu’ils vont psalmodier tous les jours pendant les 100 jours suivants. Les prêtres arrivent avec la tête complètement rasée et portent les vêtements de services religieux (hakui, kesa et koromo), mais tous de couleur blanche. Il est faut noter que, bien que la couleur blanche, comme dans de nombreuses cultures, soit censée représenter la pureté, c'est le vêtement qu’on leur met lorsqu'ils meurent. Cela s’explique par l'idée que les prêtres commencent *aragyo*  étant prêts à mourir à tout moment pendant ces 100 jours de formation. Pour eux, commencer l'*aragyo* revient à entrer dans un autre monde, isolé du monde extérieur, où ils se concentrent sur leurs efforts religieux et l'apprentissage des méthodes du *kaji kito*. Cette notion d'isolement est encore accentuée par leur isolement dans des enceintes closes avec impossiblitité d’en sortir pendant les 100 jours. Lorsqu’ils commencent leur pratique, ils entrent par une porte appelée "*zuimon*" qui n'est ouverte que deux fois par an - une fois lorsque les prêtres commencent leur pratique et une fois après l'achèvement des 100 jours de pratique. Même les personnes qui tombent malades ou meurent pendant leur formation ne peuvent pas partir. Bien que cela ne se soit pas produit ces dernières années, il est communément admis que lorsqu'un pratiquant décède, il est incinéré et placé sur l'autel dans la pièce désignée comme le lieu des psalmodies de tous. Une fois les 100 jours écoulés, le colocataire du pratiquant décédé emporte les cendres en sortant du *zuimon*, et les rend à la famille qui organise un service funéraire. Comme on peut le constater, l'idée de rester à l'intérieur de l'enceinte fermée est prise très au sérieux : toutes les demandes des personnes souhaitant sortir sont refusées.

# Il est également interdit aux pratiquants de se couper les cheveux pendant l'aragyo, ce qui les dispense d'apporter tout type de ciseaux ou de rasoirs. Cette notion de la repousse des cheveux symbolise la puissance spirituelle croissante acquise tout au long de la formation et représente le développement spirituel d'une personne. Pour une personne extérieure, l'apparence physique du pratiquant devient souvent la plus grande indication ou le plus grand symbole de l'ascèse. Toutefois, une fois que le pratiquant a terminé son *aragyo*, il est autorisé à se couper les cheveux et à se raser retournant à sa vie normale.

# Quelques instants avant d'entrer dans le *zuimon*, les prêtres s'alignent (voir annexe, figure 6) en fonction du nombre de fois que chaque personne a suivi la pratique - plus une personne a suivi la pratique, plus elle sera proche de la tête de file. Avant d'entrer par le zuimon, ils défilent à proximité du temple dans les lieux importants comme la tombe de Nichijo, puis font une prière au temple principal à laquelle assistent de nombreuses personnes, membres de la famille, membres laïcs des temples où résident normalement les prêtres. Vers 13 heures les prêtres entrent un par un par le *zuimon* qui restera fermé pendant les 100 jours et se rendent immédiatement dans la salle de l'autel principal où ils commencent à réciter le *Sutra du Lotus*. À partir de ce jour, les pratiquants mènent une vie d'ascèse, dormant environ trois à quatre heures par jour et ne prenant en quelques minutes que deux repas, de la bouillie de riz et de la soupe miso.

# Ces actions quotidiennes courantes ne représentent qu'une petite partie de leur activités. Leur emploi du temps est axé sur la prière et la purification de soi afin de devenir suffisamment "digne" pour sauver les autres en accomplissant le kaji kito.

# Les 35 premiers jours de pratique, appelés *jigyo*, visent à éliminer tous les péchés (*zaisho shometsu*) en lisant de nombreuses prières. Il existe des ensembles spécifiques de sutras pour les sept jours de la semaine et donc, selon le jour de la semaine, le pratiquant se concentre sur différents themes ayant pour but la purification de son propre esprit. Après cette période de *jigyo*, les 65 jours restants, appelés *ketagyo* qui signifie que les pratiquants continuent à prier dans le but de *zaisho shometsu*, mais aussi pour le bien-être des autres et les membres laïcs de leur temple. Pendant cette période, les pratiquants peuvent rencontrer des visiteurs pendant une courte période (environ 5 à 10 minutes) dans une salle réservée à cet effet. Cependant, il est strictement interdit aux visiteurs de sortir de cett pièce pour se rendre dans la chambre du prêtre ou observer la pratique. Cela s'applique également à tous les religieux qui ne sont pas en formation cette année-là.

# La psalmodie est l'une des pratiques les plus importantes de l'*aragyo*. L’expression couramment utilisée est "*doku wo haku*", qui a deux significations. Psalmodier peut avoir en japonais deux équivalents : "dokkyo" couramment employé pour souligner l'importance de la psalmodiet. Mais "doku" se traduit littéralement par "poison", tandis que "haku" signifie "vomir". Le doku est censé symboliser les péchés d'une personne et, dans le contexte de l'aragyo, il est communément admis qu'en psalmodiant continuellement, une personne sera capable d'expulser ses péchés (*zaisho shometsu*). De 3 heures du matin, heure à laquelle les pratiquants se réveillent, jusqu'à 23 heures, heure à laquelle les pratiquants se couchent, le son des prières et les coups du mokusho, (objet en bois utilisé avec un bâton au bout bombé), ne s'arrêtent pas. En psalmodiant sans cesse le *Sutra du Lotus* de, on obtient des "bénéfices", que le pratiquant absorbe dans son propre corps et ces bénéfices et qui seront utilisés pour aider les autres lorsque le moment sera venu pour eux de faire *kaji kito*. En raison de cette psalmodie constante, de nombreux participans perdent leur voix pendant un certain temps.

# La notion de purification de soi est renforcée par une autre pratique importante, appelée *suigyo* ("prière de l'eau"), accomplie sept fois par jour par chaque pratiquant. Cette prière consiste à s'asperger d'eau froide, en ne portant qu’un sous-vêtement fait d'un morceau de tissu, tout en récitant une prière, appelée *suigyo kanmon*. Dans cette prière, on fait appel aux prêtres décédés célèbres qui ont joué un rôle important dans le développement du *kaji kito*, comme Nichiju, tout en montrant le respect pour Nichiren. L'objectif principal de la prière est de faire advenir la paix et la prospérité dans le monde, tout en souhaitant le bonheur de chacun.

# Le premier *suigyo* commence à 3 heures du matin. L'une des tâches des *shogyo* (pratiquants débutants) est de se lever plus tôt que les plus âgés (vers 2 h 30) et d'aligner les *oke*, (seaux) que les pratiquants utilisent pour verser sur eux-mêmes de l'eau froide. Le *suigyo* se fait dans un ordre bien défini. Il commence par les *denshi*, suivis des *gogyo* (cinquième année), des *yongyo* (qui le font quatième annéee des *sangyo* (troisième année), des *saigyo* (deuxième année) et enfin des *shogyo* (pratiquants débutants). Comme il n'y a de place que pour 12 pratiquants à la fois, les débutants *shogyo* en profitent pour apprendre à chanter le *suigyo kanmon* en écoutant et en répétant la prière avec les pratiquants plus âgés. Le *suigyo kanmon* est un exemple des nombreux *kuden* qui sont transmis verbalement par les pratiquants seniors. Le processus se répète à 6 h, 9 h, 12 h, 15 h, 18 h et 23 h. Ainsi, le dernier *suigyo* se termine vers 23 h 30 et reprend à 3 h le lendemain matin.

# Outre la prière commune à tous les pratiquants, dirigée par les *denshi*, chaque participant, selon le nombre de ses participation, a différents "thèmes" qui constituent l'enseignement principal qu'il apprend pendant ses 100 jours. Les *shogyo* (débutants) apprennent principalement les bases du *bokken kaji*, la façon de faire le *kuji*, et participent aux tâches ménagères dans le temple, comme le nettoyage des salles et la préparation des repas quotidiens. Le *denshi* enseigne généralement au *shogyo* à utiliser correctement le *bokken*. Le shogyo doit apprendre à toujoursd garder droit le bras car la puissance est transmise directement par le bras et que le plier le bras bloque cette transmission. Souvent, l'entraînement a lieu deux fois par jour, une fois le matin et une fois le soir, pendant environ une heure. L'entraînement se fait soit en observant les autres soit en apprenant directement avec des pratiquant plus âgés qui aident les *shogyo* à mieux s'adapter à l'*aragyo*. De même, les pratiquant seniors s'assoient à l'arrière de la salle de prière pendant les prières communes dirigées par les *denshi* afin de surveiller et de prendre soin des nouveaux participants inexpérimentés qui sont assis plus en avant.

# De plus, les *shogyo* apprennent le *kenmyosho*, les bases du *kaji kito* telles que l'apprentissage des méthodes utilisées pour les malades, parmi beaucoup d'autres. Plus important le pratiquant transcrit à la main le *Kito Kyo*, qui, comme indiqué précédemment, est enveloppé dans un tissu et utilisé pour la pratique du *kito*. Alors que cette pratique soit requise pour les *shogyo*, elle ne l'est pas pour les pratiquants anciens, et cependant la transcription du *Kito Kyo* reste une pratique commune à tous, quelle que soit leur ancienneté. Le *Kito Kyo* reste l'un des textes les plus importants au sein de l'aragyo.

# Après avoir terminé les 100 jours de formation, le pratiquant reçoit un certificat, le désignant comme un *shuhoshi*, celui qui peut pratiquer le *kaji kito*. Le pratiquant appred les bases du *kaji kito* pendant les premiers 100 jours de formation, mais objectif kaji kito - au-delà de ces premiers 100 jours est d'accroître sa compréhension du *kaji kito* et d'apprendre plus de méthodes et de secrets du *kaji kito* qu’on apprend par la transmission verbale. Cela ne veut pas dire que tous les pratiquants doivent suivre 500 jours alors que c’est très lourd psychologiqument et physiquement. C'est à chacun de déterminer combien de fois il souhaite entrer en *aragyo*.

# Les saigyo (pratiquants de deuxième année) apprennent le *heisoku shomo*, qui comprend la fabrication à partir de papier blanc de différents types de *heisoku*, qui servent d'habitation aux divinités,. Souvent, on apprend cela avec le densho, car chaque divinité habite dans un *heisoku* de forme différente. Miyazaki Eishu a décrit les spécificités de la fabrication de ces *heisoku*, qui, à dire vrai, ne devraient pas être enseignés aux personnes qui n'ont pas fait l'aragyo. Cependant, il faut savoir que les *saigyos* apprennent par la transmission verbale plus que la simple fabrication technique des *heisoku*.

# Les *sangyo* (pratiquants de la troisième année) apprennent comment vénérer Mahakala (jap. Daikokuten en japonais), une divinité de la bonne fortune. Nous reparlerons de Mahakala, signalons juste que les détails de ce que les pratiquants apprennent sur Mahakala dans *aragyo* restent un enseignement caché. On peut juste préciser qu'après avoir terminé cette pratique, les pratiquants peuvent installer “correctement” une effigie de Mahakala dans leur temple.

# Les *yongyo* (pratiquants de la quatrième année) apprennent à vénérer correctement Suijin, la divinité de l'eau, qui, comme le *heisoku*, est d'origine shintoïste. C’est un exemple parmi d’autres du syncrétisme entre le bouddhisme de la Nichiren Shu et le Shinto, qui était fréquent même à l'époque de Nichiren. Bien qu'actuellemement je ne sois pas en mesure d'affirmer clairement si la la façon de vénérer Suijin a commencé à l'époque de Nichiren, il est fort probable que ce dernier ait reconnu la cette divinité étant donné qu'il vénérait des divinités d'origine shinto - il les considérait comme les protecteurs du Japon et par la suite protecteurs du *Sutra du Lo*tus comme dans le cas d'Amaterasu et d'Hachiman. Cependant, cela pourrait également influencer la signification du suigyo ("prière de l'eau") et la notion de purification de soi.

# Les gogyo apprennent le *honzon sojo*, informations qui permettent de créer correctement un mandala, enseignement importants qui remonte à l'époque de Nichiren. Cette pratique montre qu’au sein de la Nichiren Shu le mandala reste lié à la notion de *kaji kito*.

# Lorsque les pratiquants quittent le *zuimon* après 100 jours de pratique, l'austérité de l'entraînement subie les a marqués à jamais. Ils sortent avec les cheveux coupés et la barbe rasée, vêtus de blanc et portant un *senkyo* autour du cou (voir annexe, figure 7). Leur entraînement prend fin dans la salle principale après une dernière prière commune, en présence de tous les participants, leur famille et les membres laïcs de leurs temples.

# Lors de cette ascèse les pratiquants auront appris l'essence de l'aragyo, condensée en deux phrases inscrites sur un parchemin à côté de l'autel dans la salle de prière. Ces deux phrases sont également visibles sur les deux drapeaux de la photo de groupe prise à la fin de la formation aragyo (voir annexe, figure 8).

# La première "*kansui byakujiku bonkotsu masani karenantosu*", dit que ces 100 jours de pratique, en ne mangeant que de la bouillie de riz et en versant sur soi de l'eau glacée conduisent à la mort d'un *bonjin* (personne normale vivant dans ce monde) ; ce qui équivaut à la suppression des péchés d'un être humain. La deuxième phrase importante est "*rizanjige shotai onozukara shozu*", qui indique que si l'on recite continuellement le Sutra et que l'on se consacre à son entraînement, on se rapproche en esprit du Bouddha. Par conséquent, les deux phrases ensemble font reference à la mort et la renaissance d’un nouvel esprit purifié. Après un entraînement ascétique aussi dur, le corps devient blanc et presque aussi translucide qu'une bougie, ce qui signifie que l’esprit est également purifié

# Cette purification donne au *gyoso* la qualification nécessaire pour se connecter aux divinités et transmettre ce pouvoir à ceux qui recherchent l'aide de ces esprits par le biais du *kaji kito*.

# CHAPTER TEN:

### Aragyo

Nichiren shu *kaji kito* training, called *aragyo* is currently held only once a year during the winter for a period of 100 days. Completion of *aragyo* for a minimum of 100 days is necessary in order to learn the teachings of the *Kito Kyo*. However, information regarding the actual practice has been limited on a scholarly level as a result of the hidden nature of the practice. Not only are taking pictures in the locations of *aragyo* practice prohibited, those that are not undergoing the *kito* practice are not allowed to enter those same locations as well. The practice is also limited to only male Nichiren Shu priests due to several reasons, including the severity of the practice. This following section will focus on *aragyo* training at the Nakayama Hokekyoji Temple. The majority of this information was provided by my own father (Igarashi), who has undergone this practice a total of five separate times at the Nakayama Hokekyoji Temple. This is currently the number of times deemed necessary to fully learn all of the *kaji kito* teachings in the Nichiren School. As will be seen, different types of hidden teachings are taught depending on the number of times one enters *aragyo*, meaning that the more times that the practitioner enters *aragyo*, the more *kaji kito* methods they learn. I present here only information that would not be considered hidden teachings or information that cannot be relayed to the general public.

When a Nichiren Shu priest decides to enter *aragyo*, no matter how many times they have undergone the practice, several steps are taken to confirm the eligibility of the individual. First and foremost, the eligibility depends primarily on whether the individuals has either 1) graduated from college in which case, the individual must be at least 23 years old or 2) is the head minister of a Nichiren Shu temple. Most often, it is better when the individual is a graduate of Rissho University, the main university for Nichiren Shu priests, where the individual would have learned about the Nichiren Shu doctrine. However, if this is not the case, one would have to pass a test on the doctrines of Nichiren Shu. Upon passing this initial step, the individual is expected to do a physical to confirm that there are no severe health problems that would put the individual in great danger throughout the 100 days of practice. For an individual deciding to enter *aragyo* for the first time, there is also a required “chanting” test that one must pass. While usually the individual does not have to read the whole *Lotus Sutra* during their test, the general understanding is that the individual must be able to chant the whole *Lotus Sutra* at a rapid pace or they would not be able to keep up with the other practitioners in *aragyo*. Following a background check, the committee in charge of determining the eligibility of the priest will notify him whether or not he has been accepted.

All accepted practitioners come to the Nakayama Hokekyoji Temple on the morning of November 1st, bringing only the most basic and necessary items (such as a toothbrush) along with all 28 chapters of the *Lotus Sutra*, which the ministers will chant everyday for the next 100 days. The priests arrive with their head completely shaved and wearing the clothes typically worn by Buddhist priests during religious services (*hakui*, *kesa* and *koromo*), except all in the color white. It is important to note that although the color white, like in many cultures, is meant to represent purity, this is the same garb that the priests are clothed in when they pass away. The significance behind this comes from the notion that the priests start the practice with the mindset that they are ready to die any moment during these 100 days of training. For them, starting *aragyo* is the same as entering another world, isolated from the outside world, where they focus on their religious endeavors and learning methods of *kaji kito*. This notion of isolation is further emphasized because the priests are secluded within gated confines and are unable to leave for the whole 100 days. Thus when the ministers begin their practice, they enter through a gate called the “*zuimon*” that is opened only twice per year—once when the ministers start their practice and once after the completion of the 100 days of practice. Individuals who become ill or die during their training are also unable to leave. Although this has not happened in recent years, the common knowledge is that when a practitioner passes away, he is cremated and placed on the altar in the room designated as the location of chanting done for all practitioners. After the 100 days are over, the deceased practitioner’s roommate brings the ashes with him as he steps outside the *zuimon*, which is returned to the family who conducts a funeral service for the individual. As shown, the notion of staying within the gated confines is taken very seriously—pleas of individuals wishing to leave will be denied.

The practitioners are also forbidden to cut their hair during *aragyo*, thus restricting them from bringing any type of scissors or razors. This notion of growing out one’s hair could symbolize the increasing spiritual power gained throughout the training process and can represent one’s spiritual development. To an outsider, often times the physical appearance of the practitioner becomes the greatest indication or symbol of the asceticism undergone by the practitioner during this time period. However, after the practitioner finishes *aragyo*, the priest is allowed to cut their hair and shave their beard off and return to a normal life.

Moments before entering into the *zuimon*, the priests line up (see Appendix, Figure 6) according to the number of times each individual has undergone the practice—the more times an individual has undergone the practice, the closer they will be to the front of the line. Prior to entering through the *zuimon*, the priests march and visit significant places near the temple, such as the gravesite of Nichijo, followed by a final prayer at the main temple attended by many, including the family members and lay members of Nichiren Shu temples where the priests entering the *aragyo* practice normally reside. After the priests enter through the *zuimon* one by one at around 1:00 p.m., the gate remains closed for the next 100 days and the priests immediately go to the main altar room where they start their chanting of the *Lotus Sutra*. From this day on, the practitioners live the life of an ascetic, sleeping approximately three to four hours per day with only two meals of rice porridge and *miso* soup, finished in a matter of minutes.

These common daily actions consist of only a small portion of their daily life. Thus, during this time, their daily schedule is focused on praying and purifying oneself to become “worthy” enough to save others by performing *kaji kito*.

The first 35 days of practice, called *jigyo*, focuses on the practitioners removing all of their own sins (*zaisho shometsu*) by reading a lot of prayers. There are specific sets of sutras for all seven days of the week and thus depending on the day of the week, the practitioner focuses on different types of prayer. Because the practitioner is primarily focused on purifying their own spirit, they are not allowed to communicate with anyone outside of the gated confines. However, after this period of *jigyo*, the remaining 65 days is called *ketagyo*, meaning that the practitioners still continue to pray for the purpose of *zaisho shometsu*, but also for the well-being of others, such as lay members of their temple. During this time, the practitioners can meet with visitors for a short period of time (approximately 5-10 minutes) within a designated room created for this purpose. However, the visitors are strictly forbidden to go beyond the confines of the room to visit the priest’s room or observe the practice. This includes ministers who are not training that year in *aragyo* as well.

Chanting is one of the most important practices within *aragyo* where the common phrase used is “*doku wo haku*”, which has two meanings. “Chanting” can be translated to Japanese as “*dokkyo*” and thus it is common to use the phrase as a way to emphasize the importance of chanting. However, “*doku*” literally translates to “poison”, while “*haku*” means “to vomit” in Japanese. The *doku* is meant to symbolize one’s sins and so within the context of *aragyo*, it is commonly understood that by chanting continuously, one will be able to expel of their sins and thus *zaisho shometsu*. From 3:00 a.m., which is the time when the practitioners wake up, until 11:00 p.m., when the practitioners go to sleep, the sound of chanting and the hitting of the *mokusho*, a wooden object often used in combination with a wooden stick consisting of a bulging wooden end, cannot stop. Therefore, by chanting the *Lotus Sutra* repeatedly, one is making “benefits”, which the practitioner takes into his own body and these benefits will be used to help others when it comes time for them to do *kaji kito*. Due to this constant chanting, many of the ministers lose their voice for a period of time.

This notion of purifying oneself is further elaborated with another important practice, known as *suigyo* (“water prayer”), done seven times per day by every practitioner. This prayer involves pouring cold water over themselves, wearing only what looks like an undergarment made from a length of cloth, while chanting a prayer, called the *suigyo kanmon*. Within the prayer, one calls out to the famous deceased priests who played significant roles in the development of *kaji kito*, such as Nichiju, along with showing respect for Nichiren as well. The main objective of the prayer is to wish for world peace and prosperity, while also wishing for everyone’s happiness.

The first *suigyo* practice starts at 3:00 a.m. One of the duties of the *shogyo* (first-time practitioners) is to wake up earlier than the senior practitioners (around 2:30 a.m.) and line up the *oke*, the bucket that the practitioners use to pour cold water over themselves. The order of doing *suigyo* also starts from the ***denshi***(who does the *suigyo* two times per day), followed by the *gogyo* (fifth-time practitioners), *yongyo* (fourth-time practitioners), *sangyo* (third-time practitioners), *saigyo* (second-time practitioners) and finally the *shogyo*. Because there is enough room for only 12 practitioners to do *suigyo* at a time, the *shogyo* use the time to learn how to chant the *suigyo kanmon* by listening to and repeating the prayer along with the senior practitioners. Thus, the *suigyo kanmon* is one example of the many *kuden* that are verbally transmitted from the senior practitioners. The process is repeated again at 6:00 a.m., 9:00 a.m., 12:00 p.m., 3:00 p.m., 6:00 p.m. and 11:00 p.m. Thus the last *suigyo* ends at around 11:30 p.m. and the process repeats itself again at 3:00 a.m. the next morning.

Aside from the praying that is done communally by all practitioners, led by the *denshi*, each individual, depending on the number of times that they entered the practice, have different “topics” that become the main teaching that they learn during their 100 days of practice. The *shogyo* (first-time practitioners) primarily learn the basics of doing *bokken kaji*, such as how to do the *kuji*, as well as helping out with chores within the temple, including cleaning the halls and preparing the daily meals. The *denshi* usually teaches the *shogyo* the methods of how to properly use the *bokken*. The *shogyo* must learn to keep their arm straight because it is said that power transmits directly through the arm and so bending one’s arm would hinder this appropriate transmission. Often the training occurs approximately twice per day, once sometime in the morning and also at night, for about an hour each. The majority of their training comes from either observing or learning directly from the senior practitioners who help the *shogyo* to become better adjusted to the *aragyo* environment. Similarly, the senior practitioners sit towards the back of the prayer hall during communal praying led by the *denshi* as a way to watch over and take care of the new and inexperienced practitioners who sit closer to the front.

Aside from this, the *shogyo* learn *kenmyosho*, which includes the basics of *kaji kito* such as learning methods of *kaji kito* that could be used for the sick, among many others. More importantly, the practitioner also hand transcribes the *Kito Kyo*, which as noted before, is wrapped with cloth and used for *kito* practice. Although the practice is required for the *shogyo* this is not required for the senior practitioners so this practice of transcribing the *Kito Kyo* remains a common practice among all practitioners, regardless of seniority. The *Kito Kyo* remains one of the most important texts to be used within *aragyo*. After finishing the first 100 days of training, the practitioner receives a certificate, designating them as a *shuhoshi*, or an individual that can perform *kaji kito* practice. Although the practitioner learns the basics of *kaji kito* during their first 100 days of training, the purpose of entering *kaji kito* beyond these first 100 days includes increasing their understanding of *kaji kito* and learning more methods and secrets (*hiden*) of *kaji kito* that one learns through verbal transmission. This is not to say that all practitioners undergo all 500 days of practice, primarily due to the severe psychological and physical toll resulting from the practice. It is up to the individual to determine how many times they wish to enter *aragyo*.

The *saigyo* (second-time practitioners) learn *heisoku shomo*, which include how to make different types of *heisoku*, which as stated before, provides a place of dwelling for the deities, out of white paper. Often times one learns this using the *densho* because each deity dwells in a differently shaped *heisoku*. Miyazaki Eishu has written about the specifics of how to make these different *heisoku*, which technically should not be taught to individuals that have not undergone *aragyo*. However, it is important to note that *saigyo*s learn more than just how to make the *heisoku*, which can only be taught through verbal transmission.

The sangyo (third-time practitioners) specifically learn about how to worship Mahakala (Japanese. Daikokuten), a deity of good fortune. Although the discussion of Mahakala will be provided later in this paper, the specifics of what the practitioners learn about Mahakala in aragyo including what many suggest as the hidden secrets of Mahakala, remain a hidden teaching. However, what is certain is that after completing this practice, the practitioners can install a Mahakala idol “properly” within one’s temple.

The *yongyo* (fourth-time practitioners) learn how to properly worship *Suijin*, the water deity, which like the *heisoku* is of Shinto origin. This provides an example of syncretism between Nichiren Shu Buddhism and Shinto, which was prevalent even during Nichiren’s time. Although at this point I am unable to clearly state whether the understanding of how to worship *Suijin* started during Nichiren’s time, it is highly likely that Nichiren recognized the significance of this deity given that he worshipped deities of Shinto origin—he considered them to be the protectors of Japan and subsequently the *Lotus Sutra* as in the case of Amaterasu and Hachiman. However, this could also influence the significance of *suigyo* as well and the notion of purifying oneself.

The *gogyo* learn *honzon sojo*, the information behind properly creating a *mandala*, one of the significant teachings that stem from Nichiren’s time. The continuation of this practice suggests that the *mandala* remains connected to the notion of *kaji kito* within Nichiren Shu Buddhism. Not much more can be written regarding the *mandala* aside from the fact that the practitioners also learn how to properly display the mandala.

When the practitioners exit the *zuimon* after 100 days of practice, the austerity of the training undergone by the practitioners remains ever-present. The practitioners emerge with their hair grown out with beards, wearing white garb and a *senkyo* hanging around their necks (see Appendix, Figure 7). After all practitioners finish their last communal prayer and *bokken kaji* in the main hall in the presence of all attendees including their family and lay members from their temples, their training ends. Within this ascetic environment, the practitioners learn the essenceof *aragyo*, condensed into two phrases that are written on a scroll and hung up next to the altar in the prayer room for all 100 days. The two phrases can also be seen on the two flags shown in the periphery of the group picture taken at the end of the *aragyo* training (see appendix, Figure 8).

The first is “*kansui byakujiku bonkotsu masani karenantosu*”, stating that these 100 days of practice, eating just rice porridge and pouring cold water over oneself leads to the death of a *bonjin* (normal person living in this world), equated to the removal of the sins of a human being. The second important phrase is “*rizanjige shotai onozukara shozu*”, which states that if one continuously chants the sutra and devotes themselves to their training, they will become closer in spirit to the Buddha. Therefore both phrases combined suggest both death followed by the rebirth of the new purified spirit—after such harsh ascetic training, one’s body becomes white and even almost as translucent as a candle, meaning that your spirit will also be purified in the process.

This purification provides the *gyoso* the qualification to connect to the deities and relay that power to those seeking the aid of these spirits through *kaji kito*